

Faisal Kenanah

LES ANIMAUX CHEZ ABŪ ḤAYYĀN AL-TAWḤĪDĪ

Classement et influences des transmissions
(Aristote – Ibn al-Biṭrīq – Ğāḥiẓ)



LES ANIMAUX
CHEZ ABŪ ḤAYYĀN AL-TAWḤĪDĪ
Classement et influences des transmissions
(Aristote – Ibn al-Biṭrīq – Ğāḥiz)

par

Faisal KENANAH

Éditions Safran

Bruxelles

CELO

Collection *Cultures et langues orientales (CELO)*, 5

SPÉCIMEN

© 2023 – Éditions Safran | Rue des Genévriers, 32 | B – 1020 Bruxelles, Belgique
editions@safran.be – www.safran.be

Toute reproduction, intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit,
sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite.

ISBN 978-2-87457-141-1
D/2023/9835/149

Imprimé en U.E.

Préface

Aristote, les animaux et Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī, voilà une association a priori étrange. Qu'est-ce qui pourrait relier le Stagirite avec un éminent prosateur arabe du X^e siècle, cherchant la protection des vizirs de son temps, entre Bagdad, Rayy et Šīrāz, tout en enregistrant par écrit les conversations savantes de la cour ? C'est tout le mérite de l'étude de Faisal Kenanah que de nous montrer l'influence séminale des œuvres zoologiques grecques – en l'espèce Aristote et Timothée de Gaza – à l'intérieur des belles-lettres arabes classiques, en l'occurrence la dixième nuit du *Kitāb al-imtā' wa-l-mu'ānasa* ou « Livre du plaisir [intellectuel] et de l'art de tenir compagnie ».

En effet, alors que la Bagdad des Abbassides et Sāmarrā' du moins jusqu'à la fin du IX^e siècle sont le théâtre d'un puissant mouvement de traduction des œuvres savantes grecques, et dans une moindre mesure iraniennes et indiennes, vers l'arabe à l'instigation d'une élite curieuse, on s'attendrait à ce que ces savoirs érudits restent l'apanage des savants sans se diffuser dans la littérature. Ce serait cependant là oublier l'une des dynamiques de la littérature arabe classique, l'*adab*, qui est d'absorber par le jeu de la conversation élégante voire de la réflexion subtile un donné savant et austère afin d'en faire un argument d'échanges mondains où devaient s'équilibrer le sérieux et le plaisant. L'œuvre d'al-Tawḥīdī est l'illustration parfaite de cet exercice dans l'Irak et l'Iran bouyides. Gardons à l'esprit que la cour ou les cercles du pouvoir étaient aussi parfois des cénacles littéraires, où la culture prenait corps, lors de séances durant lesquelles les intervenants répondaient à une question posée ou développaient un thème proposé par le notable qui recevait, indépendamment du fait que la position des mécènes était précaire, ainsi le vizir Ibn Sa'dān qui fut l'un des protecteurs de Tawḥīdī connut la disgrâce et fut exécuté en 985.

Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī, d'abord modeste copiste – il se plaignit de la servitude de cette profession –, vécut de la sorte l'existence mouvementée du courtisan tout en déployant dans ses écrits une subtilité de réflexion alimentée par les sciences, la philosophie, la morale voire la politique. Finalement, observateur un peu désabusé de ce monde, il laissa une description acerbe de la fréquentation des puissants. Ses pairs en savoirs le reconnaissaient néanmoins comme l'un des leurs, il côtoya notamment le logicien Abū Sulaymān al-Siġistānī, l'historien-philosophe Miskawayh, le mathématicien Abū l-Wafā' al-Būzāġānī et le juriste al-Marwarrūdī. Ses œuvres éclectiques sont marquées par un style sinueux et une richesse lexicale qui épousent avec bonheur les linéaments de la réflexion de l'auteur, quand le dialogue de ses personnages ne reflète pas ses propres opinions dans un jeu d'opposition dialectique.

Comme le rappelle Faisal Kenanah, le *Kitāb al-imtā' wa-l-mu'ānasa* est la mise par écrit entre 983 et 985 des conversations nocturnes, disons vespérales d'al-Tawhīdī avec le ministre Ibn Sa'dān, que l'homme de lettres met en forme et rapporte à Abū l-Wafā', qui avait pris quelque peu ombrage de cette proximité. La dixième nuit touche à la zoologie, en tout cas par sa thématique, et Faisal Kenanah de nous faire l'archéologie du texte en relevant les sources potentielles directes ou indirectes, éclairant de la même manière les truchements par lesquels les œuvres zoologiques grecques ont atteint le monde arabe, et les conséquences des choix constatés dans cette transmission. On retrouve évidemment aussi le *Kitāb al-ḥayawān* de Ġāḥiz, mais en aurait-il été autrement quand on sait qu'al-Tawhīdī a lui-même recopié cet ouvrage en tant que copiste et a par ailleurs écrit un éloge de l'auteur de Bassora tellement son admiration était grande pour ce maître de l'*adab* ?

L'ouvrage de Faisal Kenanah a ainsi le double mérite de nous donner à connaître d'abord la partie zoologique d'une œuvre encyclopédique appartenant à une période féconde de la littérature arabe classique, et ensuite de mettre en lumière une part du legs aristotélicien. Relisons avec lui ce que les Anciens ont dit de ces animaux.

Jean-Charles Ducène
EPHE/PSL

profit tiré de ces passages ; vérifier les citations en commun quant à la fidélité ou non de transmission, au langage et au style utilisés en arabe avec une comparaison entre Tawhīdī, Ğāḥiẓ, Timothée de Gaza et la traduction d'Ibn al-Biṭrīq ; confronter les versions arabes et françaises de l'*Histoire des Animaux* d'Aristote de passages communs des trois auteurs ; et établir des commentaires et annotations.

Concernant le *Kitāb al-Ḥayawān* de Ğāḥiẓ, en sept tomes, il renferme un mélange de connaissances, remarques et observations d'ordre général, sans véritablement de plan précis. L'auteur tente d'y concilier la foi musulmane et la pensée rationnelle. Poésies, anecdotes, citations et récits s'y entremêlent, puisque Ğāḥiẓ visait aussi la satisfaction de la *‘amma* (peuple) et de la *ḥāṣṣa* (élite)¹⁹. Pour l'auteur, l'un des objectifs est d'étudier les merveilles de cet univers et de les transmettre à toutes les catégories sociales. Ğāḥiẓ, comme le précise Jean-Charles Ducène :

Tout en se revendiquant d'Aristote, accumule surtout sur le mode du divertissement intellectuel une série de remarques, d'observations, de citations sur les animaux mais avec comme perspective de montrer la justesse de la création et du dessein de Dieu. Il ne s'intéresse cependant pas aux poissons car les marins sont trop prompts à exagérer les choses de la mer. Ses remarques concernent au total trois-cent-cinquante animaux et touchent l'anatomie, l'accouplement, la reproduction, le mode de vie, l'influence du biotope, la médecine, l'éthologie, etc.²⁰.

Quant au classement des animaux chez Tawhīdī, on n'en trouve pas, ils sont plutôt cités sporadiquement²¹. Par contre, Ğāḥiẓ en a établi un²², mais qui n'entre pas toujours dans un cadre bien précis suivant tous les cas. Il se peut que l'auteur ait rencontré des difficultés à appliquer certains critères, raison pour laquelle on le voit justifier souvent ses choix, parfois insuffisants²³. Tout s'entremêle, entre des oiseaux qui volent et d'autres qui ne le font pas. On constate que le classement chez Ğāḥiẓ prend en considération des critères qui ne font pas partie de la zoologie à proprement parler, contrairement à Aristote, qui lui, classe les animaux ou les êtres animés en sanguins et non sanguins.

Ce qui est étonnant, malgré l'influence d'Aristote sur Ğāḥiẓ, c'est que l'on ne trouve pas d'écho de ce classement chez Ğāḥiẓ, ni dans les sources ou ouvrages arabes de ses successeurs qui ont abordé le sujet des animaux. Ces auteurs ou sources les évoquent de manière plutôt encyclopédique, puisqu'ils ne se sont pas intéressés, nous semble-t-il, à cette thématique animalière en tant que science naturelle, mais plutôt en tant que connaissances de l'univers et de la création.

¹⁹ Cf. Ğāḥiẓ, *Kitāb al-Ḥayawān*, éd. 'A.S. HĀRŪN, Le Caire, 1965-1969, sept tomes, tome I, p. 11.

²⁰ J.-CH. DUCÈNE, « Les animaux dans les cosmographies arabes médiévales », dans *Animal et religion*, 2016, p. 133.

²¹ Cf. la 10^e nuit du *Kitāb al-Imtā'*, tome I, version arabe, éd. A. AMĪN et A. AL-ZAYN, p. 159-197 ; notre ouvrage *Abū Ḥayyān al-Tawhīdī : Les traits de caractère des hommes et des animaux dans le Kitāb al-Imtā' wa-l-mu'ānasa*, op. cit., p. 99-143 ; notre article « La faune marine chez Abū Ḥayyān al-Tawhīdī : classification et transmission des savoirs », op. cit.

²² Ğāḥiẓ, *Kitāb al-Ḥayawān*, op. cit., tome I, p. 26-31.

²³ *Ibid.*, tome I, p. 30, lorsqu'il parle d'oiseaux.

	Version arabe	Version française
Livre VIII	Le contenu de ce chapitre VIII (version arabe) correspond à celui du chapitre IX (version française et grecque).	
Livre IX	Le contenu de ce chapitre IX (version arabe) correspond à celui du chapitre VII de la version française.	
Livre X	<i>Identique</i>	<i>Identique</i>

Deux remarques donc à souligner : des manques dans la version arabe et un bouleversement dans quelques livres. L'ordre original de l'*Histoire des Animaux* dans la traduction arabe n'a jamais été contesté dans le monde arabe, comme le précise Lorus S. Filius⁶⁰.

3. Un mot sur le traducteur Ibn al-Biṭrīq

Yūḥannā ou Yahyā Ibn al-Biṭrīq fit partie de la première génération des traducteurs avec son père, sous le règne de la dynastie abbasside, à *Bayt al-ḥikma* (la Maison de la Sagesse). Chrétien syriaque, il était, d'après al-Qifṭī, dans *Aḥbār al-'ulamā' bi-aḥbār al-ḥukamā'* :

Un affranchi du calife al-Ma'mūn, fidèle à la traduction, il interprétait correctement le sens, s'exprimait en arabe avec difficulté ; ses connaissances étaient plus grandes en philosophie qu'en médecine. Il s'était chargé en particulier de la traduction des ouvrages d'Aristote⁶¹.

Nous savons d'ailleurs que les traducteurs n'étaient pas musulmans et qu'ils maîtrisaient plusieurs langues : le grec, le syriaque et le persan (pehlevi). Il est aussi très probable que la traduction d'ouvrages grecs se faisait en plusieurs étapes, d'abord du grec vers le syriaque et ensuite vers l'arabe⁶². Il se peut donc que cette manière indirecte de procéder à la traduction ait eu des conséquences parfois négatives sur le travail rendu en arabe. 'Abd al-Raḥmān Badawī précise que :

Comme la plupart des traducteurs n'étaient pas bien forts en arabe, étant donné qu'ils étaient syriaques, c'est-à-dire que leur langue maternelle était le syriaque, leurs traductions étaient si mal rédigées en arabe qu'on sentait aussitôt le besoin d'une révision au point de vue de la langue et du style⁶³.

Il ajoute aussi :

Que le traducteur qui ne connaissait pas très bien l'arabe devait faire appel à un autre écrivain dont le style et la connaissance de la langue arabe étaient excellents. Cela se pratiqua surtout dans la première période de traductions, avant Ḥunain Ibn Ishāq et son école, quand les traducteurs syriaques étaient faibles en arabe⁶⁴.

⁶⁰ L.S. FILIUS, *The Arabic Version of Aristotle's Historia Animalium*, op. cit., p. 5.

⁶¹ Al-Qifṭī, *Aḥbār al-'ulamā' bi-aḥbār al-ḥukamā'*, Le Caire, s.d., p. 248.

⁶² Ibn al-Nadīm, *al-Fihrist*, Beyrouth, s.d., p. 350-352.

⁶³ 'A.R. BADAWĪ, *La transmission de la philosophie grecque au monde arabe*, op. cit., p. 25-26.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 25-26.

Première partie

Passages en commun :
Aristote, Ğāhiz, Timothée de Gaza et Tawhīdī

le goût de la chair du mouton lorsqu'il a été touché par le loup. On ne trouve pas cette mention chez Aristote, mais on la retrouve chez Timothée de Gaza. D'autre part, les deux textes, celui d'Abū Ḥayyān al-Tawhīdī et d'Ibn al-Bitrīq, utilisent le mot « *qaml* » (poux), que l'on trouve chez Timothée de Gaza, alors que Pierre Louis l'a traduit par « vermine ». Enfin, dans le passage d'Abū Ḥayyān al-Tawhīdī, il est précisé la cause de l'apparition de poux sur les vêtements touchés par le loup (il s'agit de l'influence du poison provenant des crocs du loup), alors que ce renseignement est absent chez Aristote en version arabe et française ainsi que chez Timothée de Gaza.

22. Les remèdes d'animaux malades

Chez la panthère

- TAWHĪDĪ :

الفهد إذا أكل العشب التي تُسمى خانقة الفهود يطلب زبل الإنسان فيأكله ويتعالج به.

La panthère²⁵⁷, après avoir mangé de l'herbe appelée « *hāniqaat al-fuhūd* » (étouffeuse des panthères), cherche l'excrément des humains, le mange et l'utilise comme traitement pour se soigner (*al-Imtā'*, tome I, p. 167).

- ARISTOTE VERSION ARABE (IBN AL-BITRĪQ) :

الدببة – أمثلة أخرى على فطنة الحيوان : فأما الفهد فإنه إذا أكل العشب التي تُسمى خانقة الفهود يطلب زبل الإنسان ويتعالج به²⁵⁸.

Les ours – d'autres exemples de prudence chez les animaux : Quant à la panthère, lorsqu'elle mange de l'herbe appelée *hāniqaat al-fuhūd* (étouffeuse des panthères), elle cherche l'excrément des humains et l'utilise comme traitement pour se soigner²⁵⁹.

- ARISTOTE (VERSION FRANÇAISE) :

Autres exemples de prudence chez les animaux : La panthère qui a absorbé le poison qu'est l'aconit recherche l'excrément humain, car ce remède la sauve (Aristote, *Histoire des Animaux*, tome III, [612a], p. 75).

- ĠĀHĪZ (*KITĀB AL-ḤAYAWĀN*) - VERSION ARABE :

أقوال لصاحب المنطق : قال : والفهد إذا عراه الداء الذي قال له (خانق الفهود) أكل العذرة فيرى منه²⁶⁰.

Propos appartenant au Logicien : Il [Aristote] a dit : si la panthère est saisie par la maladie surnommée *hāniq al-fuhūd*, elle mangera alors de l'excrément humain et sera guérie²⁶¹.

²⁵⁷ Ou léopard.

²⁵⁸ Aristote, *Ṭibā' al-Ḥayawān*, *op. cit.*, p. 386.

²⁵⁹ Notre traduction.

²⁶⁰ Ġāhiz, *Kitāb al-Ḥayawān*, *op. cit.*, tome IV, p. 228.

²⁶¹ Notre traduction.

- TIMOTHÉE DE GAZA :

Que lorsqu'elles souffrent de la maladie appelée « pardalianchos », elles mangent des excréments et guérissent²⁶².

Ce qui est intéressant de noter, c'est que le texte d'Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī est identique à celui d'Aristote (la traduction d'Ibn al-Biṭrīq) et qu'il est presque transmis mot pour mot.

Ġāḥiẓ et Timothée de Gaza soulignent que *ḥāniqat al-fuhūd* est une maladie et non une herbe.

Cette information est très importante et elle indique la présence de plusieurs sources, copies et manuscrits à l'époque d'Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī et de Ġāḥiẓ. Le passage de ce dernier est plus proche de celui de Timothée de Gaza.

D'autre part, Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī emprunte à Ibn al-Biṭrīq le mot « *zibl* » (زبل) (fumier, fiente), alors que Ġāḥiẓ emploie plutôt le terme « *adira* » (عذرة) (excréments humains) qui est plus adéquat. De plus, si on regarde la traduction arabe d'Aristote et la version d'Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī, on remarque que les deux hommes ont recours à l'expression « *yata 'ālaḡu bi-hi* » (يتعالج به) (l'utilise comme traitement pour la soigner). Or Ġāḥiẓ utilise « *bari'a minhu* » (برئ منه) (elle sera guérie).

Dans le texte de Pierre Louis, il s'agit de la panthère, comme indiqué en grec. C'est pourquoi, nous avons gardé la même traduction, pensant que le mot « *fahd* » (فهد) (guépard)²⁶³ a été très probablement confondu chez Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī et Ibn al-Biṭrīq avec « *namir* » (نمر) (léopard ou panthère).

Chez le chien

- TAWḤĪDĪ :

الكلب إذا مَرِضَ أَكَلَ حَلْفَاءَ رَطْبَةً.

Si un chien est malade, il mange de l'herbe fraîche d'*alfa*. (*al-Imtā'*, tome I, p. 171).

- ARISTOTE (VERSION ARABE) (IBN AL-BIṬRĪQ) :

غذاء الحيوانات المتوحشة : وهذا الحيوان فقط لا يأكل شيئا من العشب البتة إلا عند مرضه، كما تفعل الكلاب : فإنها إذا مرضت واعتلت، أكلت عسبا من الأعشاب وقاءت واستنقت أجسادها²⁶⁴.

- ARISTOTE (VERSION FRANÇAISE) :

Nourriture des animaux sauvages, chapitre V : Ces animaux ne touchent pas à l'herbe autrement que s'ils sont malades, comme font les chiens qui eux aussi en mangent pour vomir et se purger (Aristote, *Histoire des Animaux*, tome III, [594a], p. 20).

²⁶² F. S. BODENHEIMER et A. RABINOWITZ, *Timotheus of Gaza, On Animals, op. cit.*, p. 25.

²⁶³ Identification confirmée par les travaux de A. ARAB et P. PROVENÇAL, tout comme l'ont traduit M. MESTIRI et S. MESTIRI, dans *Al-Ġāḥiẓ, Le Livre des Animaux*, p. 122-123.

²⁶⁴ Aristote, *Ṭibā' al-Ḥayawān, op. cit.*, p. 323.

56. La cigogne

Ses soins

- TAWHĪDĪ :

اللقاق إذا خرجت من قتال بعضها بعضًا تضع على الجرح صعترًا برّيًّا.

Quand les cigognes sont blessées après s'être battues entre elles, elles appliquent du thym sauvage sur leur blessure (*al-Imtā'*, tome I, p. 167).

- ARISTOTE (VERSION ARABE) (IBN AL-BITRĪQ) :

الدببة. – أمثلة أخرى على فطنة الحيوان : فأما الطير الذي يسمّى [باليونانية] لقلق وسائر الطير إذا جرحت من قتال بعضها لبعض تضع على ذلك الجرح صعترًا جبليًّا⁵⁸³.

- ARISTOTE (VERSION FRANÇAISE) :

Autres exemples de prudence chez les animaux : Les cigognes et les autres oiseaux, qui ont reçu quelque blessure en se battant, y appliquent de l'origan (Aristote, *Histoire des Animaux*, tome III, [612a], p. 77).

Sur le thym sauvage ou l'origan, Ġāhiz (tome IV, p. 228) évoque cette plante avec les tortues :

أقوال لصاحب المنطق : قال : وأما السلحفاة فإنها إذا أكلت الأفعى أكلت صعترًا جبليًّا⁵⁸⁴.

La tortue : Quand la tortue dévore une vipère, elle mange en même temps de l'origan⁵⁸⁵.

L'éditeur 'Abd al-Rahmān Badawī précise en note numéro 3, de la page 388 que le « *ša'tar ġabalī* » (thym de montagne) est traduit en français par origan, du mot grec « *ὀρίγανον* ».

C'est d'ailleurs la traduction proposée par Pierre Louis. Nous avons pu aussi remarquer qu'al- Ġāhiz parle de « *ša'ta ġabalī* » (صعتر جبلي) (thym de montagne), que Souami Lakhdar le rend également par « origan ». Seul donc Abū Ḥayyān al-Tawhīdī propose « *ša'ta barrī* » (صعتر برّي) (thym sauvage). Notons que le dictionnaire *Le Kazimirski*, définit le « *ša'ta* » comme « espèce d'origan ou de thym⁵⁸⁶ ». Mais ce terme existe aussi sous différentes orthographes : « *sa'ta* » (سعتر) et « *za'tar* » (زعتار). Le premier est défini, toujours d'après *Le Kazimirski*, par « thym (*thymus serpyllum*) ; pouliot, plante⁵⁸⁷ », alors que le deuxième l'est par « marjolaine⁵⁸⁸ ». Le traducteur, encore une fois, doit trancher et adopter une traduction.

⁵⁸³ Aristote, *Tibā' al-Ḥayawān*, op. cit., p. 388.

⁵⁸⁴ Ġāhiz, *Kitāb al-Ḥayawān*, op. cit., tome IV, p. 228.

⁵⁸⁵ Ġāhiz, *Le cadī et la mouche*, anthologie du *Livre des Animaux*, extraits choisis, traduits de l'arabe et présentés par L. SOUAMI, op. cit., p. 349.

⁵⁸⁶ A. DE BIBERSTEIN KAZIMIRSKI, *Le Kazimirski*, op. cit., tome I, op. cit., p. 1337.

⁵⁸⁷ *Ibid.*, tome I, p. 1090.

⁵⁸⁸ *Ibid.*, p. 989.

Deuxième partie

Passages isolés ou communs
entre Tawhīdī et Timothée de Gaza

SPÉCIMEN

12. Le boyau du loup et de la brebis

- TAWHĪDĪ :

الذئب إذا هَيَّئَ من معاه وَتَرَّ وَهَيَّئَ من معَي الشاة وَتَرَّ، ثم عَلَّقَا بِآلاتِ المَلاهي ثم ضَرَبَ بهما، صَوَّتَ المَعمولُ من الذئب وَخَرَسَ الوترُ المَعمولُ من الشاة.

Si une corde est conçue à partir du boyau d'un loup et une autre à partir du boyau d'une brebis, et si un instrument de musique en est doté et que l'on joue avec, celui fabriqué à partir du boyau du loup rendra un son tandis que la corde fabriquée à partir du boyau de la brebis restera muette (*al-Imtā* ' , tome I, p. 171).

- TIMOTHÉE DE GAZA :

Que le loup est si hostile aux moutons, qu'il arrive souvent, que lorsqu'on en trouve une corde sur une lyre, les autres cordes de mouton n'émettent pas de bruit et quand vous les grattez, elles ne résonnent pas. Mais c'est également vrai pour les tambours⁶²⁶.

13. L'hyène malade

- TAWHĪDĪ :

والضَّبَعُ إذا مَرَضَ أَكَلَ كَلْبًا.

Si l'hyène tombe malade, elle mange un chien (*al-Imtā* ' , tome I, p. 172).

14. Le lion

Remède à sa maladie

- TAWHĪDĪ :

الأسد إذا أَكَلَ كَلْبًا فَإِنَّهُ يَكُونُ قَدْ ضَرَسَ فَيَزُولُ ذَلِكَ.

Si le lion malade mange un chien, la maladie disparaîtra (*al-Imtā* ' , tome I, p. 172).

Ses caractéristiques

- TAWHĪDĪ :

للأسد ثلاث طبائع: الأولى منها أنه إذا مشى فشم ريح الصيادين عَفَى على آثاره بَدَنَبِهِ لكيلا يتبعه الصيادون ويقفوا عليه في عرينه فيتصيدوه. والثانية أن اللبؤة تلد شبلها ميتًا، فلا تزال تحرسه حتى يأتي أبوه في اليوم الثالث فينفخ في منخره فيبعثه. والثالثة أنه يفتح عينيه إذا نام وهما يقظتان.

Le lion a trois dons innés. Le premier est que, quand il marche et repère l'odeur des chasseurs, il efface ses empreintes avec sa queue, de peur que les chasseurs ne suivent [sa trace], ne le chassent jusqu'à son repère et ne l'attrapent. Le deuxième don est que la lionne met au monde ses lionceaux morts et monte la garde auprès d'eux jusqu'au retour de leur père le troisième jour, puis il souffle dans leurs narines afin de les ramener à la

⁶²⁶ F. S. BODENHEIMER et A. RABINOWITZ, *Timotheus of Gaza, On Animals, op. cit.*, p. 22.

de cette espèce qui n'ont jamais copulé avec la femelle veulent le faire, ils se rassemblent, se frottent [aux femelles]⁶³⁸ et engendrent.

Si un pêcheur attrape l'un d'entre eux dans ses filets, toute l'espèce se précipite pour y rentrer refusant de se séparer les uns des autres.

Celui qui souffre de la goutte sera rapidement soulagé s'il porte des bas fabriqués à partir de la peau de cet animal. Si une personne souffre de saignements de nez, elle prendra un morceau de sa peau, le plongera dans du lait, l'inhalera et le saignement s'arrêtera (*al-Imtā*, tome I, p. 175).

- TIMOTHÉE DE GAZA :

Qu'il change souvent de repaire de peur d'en être chassé. Cependant, il est pris de nuit, car il redoute le feu et reste immobile et le chasseur muni d'une torche s'approche et ainsi il peut s'en emparer⁶³⁹.

Outre les noms d'animaux utilisés par deux auteurs, l'un emploie « loutre » et l'autre « castor », le seul point en commun concerne la chasse de cet animal.

34. La gerboise

- TAWHĪDĪ :

اليرابيع إذا اجتمعت في موضع ارتفع رئيس لها حتى يكون في موضع مشرف أو على صخرة أو تل ينظر منه إلى الطريق من كل ناحية، فإن رأى أحداً مقبلاً أو سبجاً صرَّ بأسنانه وصوت، فإذا سمعته انصرفت عن الموضع إلى جحرتها، فإذا أغفل ذلك وعابنت البقية سبجاً أو راجلاً قبل أن يراه ذلك الرئيس انصرفت إليه وقتلته لتضييعه أو غفلته. وإذا كان حسن الرصد مضت اليرابيع فقطعت أطراً ما يكون من الخضرة وأطيب العشب، فحملته بأفواها حتى تأتية تحيةً ونكرمة. وإذا كانت في جحرتها خرج الرئيس أولاً فيبصر الطريق، فإن لم يرَ أحداً صرَّ بأسنانه وصوت لها لتخرج فترعى.

Quand des gerboises se rassemblent en un lieu, un de leurs chefs monte sur un endroit élevé, sur un rocher ou sur un mont, d'où il peut avoir une vue sur toutes les directions. En voyant une personne ou un prédateur approcher, il grince des dents et pousse des cris. En l'entendant, les autres gerboises s'en vont rejoindre leurs terriers. Si le chef est négligent et que les autres voient un prédateur ou une personne qui le précède, ils se tournent vers lui et le tuent à cause de son manque d'attention ou de sa négligence. Si, cependant, il a été très vigilant, les autres gerboises s'en vont à la recherche d'herbes les plus tendres, les plus fines et les plus délicieuses, les transportent dans leur bouche et le lui portent en guise de signe de respect et de soumission. Quand ils sont dans leurs terriers [et sur le point de partir], le chef sort le premier, inspecte le chemin et s'il ne voit personne, il grince des dents et les appelle à la recherche de nourriture (*al-Imtā*, tome I, p. 175-176).

- TIMOTHÉE DE GAZA :

Qu'une marmotte monte la garde quand les autres se nourrissent et que chacune lui apporte (c'est-à-dire à l'observateur) une part de sa nourriture ; mais quand elle néglige une chose et que tout arrive à l'improviste, (alors) elles tuent l'observateur⁶⁴⁰.

⁶³⁸ Le sens de cette phrase est obscur.

⁶³⁹ F. S. BODENHEIMER et A. RABINOWITZ, *Timotheus of Gaza, On Animals, op. cit.*, p. 48.

⁶⁴⁰ *Ibid.*, p. 49.

Troisième partie

Passages sur les animaux
dans d'autres nuits : la 9^e, la 17^e et la 24^e

SPÉCIMEN

1. L'animal dans la 9^e nuit, tome I

[143]⁶⁵⁹ « Et je revins une autre nuit. Il me dit donc : “C’est toi qui ouvres la conversation. Donne-moi ce que tu possèdes”.

La réponse fut alors la suivante : “Les caractères des différents animaux ne sont pas étrangers à ceux de l’espèce humaine, car l’homme est le plus pur de la race animale. Quant à l’animal (*ḥayawān*), il est le plus altéré du genre humain. L’homme est donc le plus pur individu qui fait partie de cette espèce. Tout ce qui est donc pur et sain, par rapport à ce jugement, dispose d’un caractère, ou de deux, ou de bien plus [144] qui se trouvent dans toute sorte d’animaux, et cela se constate de façon apparente ou cachée que ce soit en petite ou grande quantité, en puissance ou en faiblesse, comme l’action de se cacher qui se retrouve dans le comportement de la bête féroce (*sab’*) et de la souris (*fa’ra*), la ténacité que l’on remarque dans le comportement du loup (*di’b*), la méfiance dans celui du buffle (*ḡāmūs*) vis-à-vis de l’herbe, la nuit, la méfiance du porc (*ḥinzīr*), le courage de l’éléphant (*fīl*) devant un troupeau en prenant exemple sur celui qui se tient au premier rang ; l’inverse aussi s’observe chez le porc qui prend exemple sur celui qui se tient en arrière, la vigilance qui est dans le comportement du chien (*kalb*), le retour [continu] des oiseaux à leurs nids semblables à des forteresses et de bien d’autres dans les maquis, les fourrés et bosquets”.

C’est pourquoi un certain sage a dit : “Adopte du porc [la qualité] de se lever de bon matin pour subvenir à ses besoins ; du chien, la fidélité à ses maîtres ; du chat (*hirra*), sa bonté lorsqu’il a besoin de quelque chose”.

Ainsi, les Turcs ont dit : “Un grand dirigeant puissant doit posséder dix qualités que l’on trouve chez certains animaux : la noblesse du coq (*dīk*), la tendresse de la poule (*daḡāḡa*), la bravoure du lion (*asad*), la vigueur du porc, la ruse du renard (*ta’lab*), l’endurance du chien, la vigilance du *kurkī* (la grue), la prudence du corbeau (*ḡurāb*), l’agressivité du loup et la corpulence du *ba’ru* (chevreau). Celui-ci est une monture du Ḥurāsān⁶⁶⁰ qui grossit sur la fatigue et la misère”».

2. L'animal dans la 17^e nuit, tome II

Par ailleurs, ce qui confirme qu’Abū Ḥayyān s’est intéressé à la zoologie, c’est le fait qu’il ait consacré plusieurs nuits consécutives⁶⁶¹ au sujet des animaux. De plus, la mention de l’animal et de ses caractéristiques figure dans d’autres nuits, de façon accidentelle⁶⁶². Par exemple, dans la 17^e nuit, tome II (p. 30-31), on trouve le passage suivant :

- TAWḤĪDĪ :

قال: وليس لشيء من الحيوان سنائم إلا البعير⁶⁶³.

[30] [‘Alī Ibn ‘Īsā] dit : Aucun animal n’a de bosse, sauf le chameau.

⁶⁵⁹ Nous mettons entre crochets le numéro de la page qui renvoie à l’édition arabe.

⁶⁶⁰ Région située dans le Nord-Est de l’Iran actuel.

⁶⁶¹ Les 10, 11, et 12. Voir aussi ce sujet dans une partie de la 24^e nuit.

⁶⁶² Cf. *Ibid.*, tome II, la 17^e nuit, p. 30-31 et la 24^e nuit, p. 104-107.

⁶⁶³ Il s’agit du mot *ba’r* qui est utilisé dans le texte d’Abū Ḥayyān. Il désigne à la fois le chameau, la chamelle ou le/la dromadaire, adulte (âgé de quatre ans) et qui peut servir de monture.

Index des animaux

- abeille (*nahl*) (نحل) 15, 121, 159, 160, 183
- agneau (*hamal, ġady*) (حمل، جدي) 69, 72
- aigle (‘*uqāb*) (عُقاب ج. عقبان) 55, 62, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 148, 149, 189, 190, 192, 203
- alcyon 174
- alouette (*mukkā’*) (مكّاء) 137, 203
- âne de l’Inde ou indien (*himār hindī*) (حمار هندي) 54, 72
- âne (*himār*) (حمار) 53, 54, 59, 72, 80, 90, 91, 92, 93, 98, 113, 114, 120, 175, 186, 187, 188, 204
- âne sauvagee (*onagre*) (*himār wahšī*) (حمار وحشي، حمار الوحش) 53, 54, 98, 186, 187
- anguille 194
- antilope (*zaby*) (ظبي) 42, 62, 72, 188
- araignée (‘*ankabūt*) (عنكبوت) 51, 165
- autruche (*na āma*) (نعامة ج. نعام) 132, 157, 191, 203, 204
- baleine 195
- bécasseau (*tayṭawā*) (طيطوى) 203
- belette (*ibn ‘irs*) (ابن عرس) 60, 61, 74, 93, 94, 95, 96, 121, 153, 200
- bélier (*kabṣ*) (كباش ج. كباش) 67, 69, 181, 187, 203
- biche 101, 102, 122, 202
- bœuf (*baqar*) (بقر) 32, 33, 41, 42, 199, 201
- bouc (*tays*) (تيس) 32, 168, 195
- bouquetin (*wa ‘l*) (وعل ج. أو عال) 55
- bovin (*baqar*) (بقر) 32, 33, 41, 42, 43, 61, 62, 63, 66, 88, 176, 199
- brebis (*šā*) (شاة) 32, 68, 69, 70, 71, 75, 168, 171
- buffle (*ġāmūs*) (جاموس) 176, 198
- buse (*buzā*) (بزة), voir faucon 127
- caille 43
- canard (*baṭṭa*) (بطّ ج. بطّ) 127, 182, 191
- carnivore (*sab*) (سبع ج. سباع), voir aussi bête féroce 117, 175, 184, 189
- castor (*darabāst*) (درباست) 179, 184
- cerf (*uyyal*) (أيل ج. أيايل) 42, 55, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 158, 169, 185, 200, 202
- chameau (*ġamal, ibil*) (جمال، إبل) 15, 41, 42, 62, 63, 84, 85, 86, 89, 113, 114, 124, 130, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204
- chardonneret (‘*usfūr al-šawk*) (عصفور الشوك), voir aussi moineau, linotte 92
- chat (*sinawwar*) (سينور ج. سنناير) 55, 176, 184, 198, 204
- chauve-souris (*waṭwāt, ḥuffās*) (وطواط، خُفاش) 136, 137, 138, 139, 182, 203
- cheval (*ḥayl, faras*) (خيل، فرس) 15, 22, 34, 41, 42, 62, 63, 64, 84, 86, 87, 88, 89, 173, 175, 176, 181, 201, 202, 204
- chèvre (*mi ‘zā*) (ماعز، معزى) 32, 43, 66, 69, 70, 71, 75, 168, 170, 173, 174, 181, 198
- chevreuil 188
- chien (*kalb*) (كلب) 13, 74, 75, 77, 78, 79, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 169, 170, 171, 182, 183, 184, 198, 203
- chouette (*būma*) (بومة، بوم) 136, 137, 138, 157, 176, 177, 182
- cigogne (*laqlaq*) (لقلق ج. لقالق) 55, 139, 154
- ciron 121
- cochon (*ḥinzīr*) (خنزير) 55, 64, 93, 94
- colombe 58, 141, 146, 147
- coq (*dīk*) (ديك) 155, 181, 198
- corbeau (*ġurāb*) (غراب) 27, 62, 92, 93, 97, 132, 133, 137, 139, 148, 149, 177, 191, 198, 203
- cormoran (*abġat*) (أبغث) 192
- corneille (*ġudāf*) (غداف) 27, 97, 132, 133, 137, 138, 148, 149, 177
- crabe (*saraṭān*) (سرطان ج. سراطين) 24, 49, 102, 103, 164, 165, 175, 183
- crocodile (*timsāh*) (تمساح) 48, 49, 51, 52, 53, 177, 178
- crustacé 164
- dauphin (*dulfīn*) (دلفين) 46, 47, 73
- dragon (*tinnīn*) (تنّين) 27, 128, 129, 130
- dromadaire 198

Table des matières

Préface	5	5. La tortue	48
Remerciements	7	La tortue terrestre et marine	48
INTRODUCTION			
1. Remarques sur la version arabe et la version française de l'ouvrage d'Aristote	16	Périls de la tortue terrestre et marine	50
2. Comparaison entre les deux versions d'Aristote en arabe et en français	22	6. Le lézard	51
3. Un mot sur le traducteur Ibn al-Bitrīq	23	L'hostilité entre l'araignée et le lézard	51
PREMIÈRE PARTIE.			
PASSAGES EN COMMUN :			
ARISTOTE, ĞAHİZ, TIMOTHÉE			
DE GAZA ET TAWĪDĪ			
1. L'homme et l'animal	32	7. Le crocodile	52
Les dents	32	8. Le rhinocéros	53
La perte des dents chez le bœuf et la menstruation des vaches	32	<i>ḥimār hindī, ḥimār waḥṣī,</i> <i>karkadann ?</i>	53
L'âge des animaux selon leurs dents	33	9. Les serpents	55
Les cheveux et les poils	34	Les ennemis du serpent	55
L'eunuque et les poils	35	Le serpent et le vin	55
Les femmes, les poils et les menstruations	37	Sa gestation	57
Les cils et les sourcils	38	10. Les oiseaux	58
L'accouplement chez l'homme et la femme	38	La copulation	58
Le cœur chez l'homme et l'animal	39	11. Les animaux ayant une ouïe fine	59
Les os dans le cœur des animaux	41	Le cas de la taupe	59
Les yeux chez l'homme et chez les animaux	43	12. Un animal lubrique	61
2. La caille	43	Le taureau	61
3. Les poissons	44	13. Un animal ayant la vue perçante	62
Le poisson le plus goûteux	44	L'aigle	62
Le poisson selon les saisons	44	14. Les animaux et les eaux	62
Le poisson d'hiver	45	Les bovins et les chevaux	62
La couleur des œufs de poissons	46	15. Le porc, le cochon	64
4. Le dauphin	46	Le cas de l'Inde	64
Propriétés du dauphin	46	La copulation du porc	65
		16. Les animaux tondues	66
		Les bovins, les chèvres, les moutons	66
		17. Les animaux cornus	67
		Nubie, Lycie ou Lybie ?	67
		18. Les vaches	67
		Les vaches en troupeau	67
		19. Les ovins	68
		La gestation chez la brebis	68
		La copulation chez les ovins	69
		Le sexe des petits	70
		Les ovins en rut	70
		L'eau du vent nord	71
		20. Un animal merveilleux	71
		L'animal à corne unique	71
		21. Le loup	74
		Les caractères du loup	74
		Le loup et la chair du mouton	75

22. Les remèdes d'animaux malades.....	76	33. Le chien	106
Chez la panthère	76	La gestation	106
Chez le chien	77	Le cas du chien de Laconie	107
23. L'éléphant	79	La perte des dents chez le chien	111
Apprivoisement	79	Le caractère des chiennes	
Ses dents	80	de Laconie	112
La copulation et la gestation	81	Les maladies des chiens	113
La physiologie	82	La reproduction hybride chez le	
24. Le chameau	84	chien	114
Son comportement en rut	84	Les propriétés du chien	115
Son intimité sexuelle	84	34. Le lion.....	116
Ses propriétés	85	La manière d'uriner chez le lion	116
25. Les chevaux.....	86	Les propriétés de ses os	116
La gestation de la jument	86	Sa morphologie	117
Les sabots des chevaux	86	35. L'hyène	118
Les maladies des chevaux.....	87	Ses propriétés	118
L'entraide des chevaux	88	36. Le taureau	120
Caractéristiques des chevaux	89	Ses propriétés	120
26. Les hostilités entre les animaux	90	37. L'ours	121
Entre le moineau et l'âne	90	Ses petits	121
Entre le corbeau, le taureau et l'âne	92	38. La panthère	122
Entre le serpent, la belette et		Singe ou panthère	122
le cochon	93	39. La girafe	123
Entre la belette, le serpent et la rue	94	Son milieu	123
Entre le hérisson et le serpent	96	40. L'oiseau	124
27. Les affinités entre les animaux	97	Ses œufs	124
Le corbeau et le renard	97	La couleur de ses œufs	126
28. L'âne sauvage	98	La fécondation d'oiseaux	
Ses propriétés	98	sans copulation	126
29. Le cerf.....	99	41. Les oiseaux de proie	127
Ses propriétés	99	La couvaison de l'aigle et celle	
Les femelles des cerfs et leur		des gros oiseaux	127
placenta	100	Hostilité entre l'aigle et le dragon	128
La manière de chasser des cerfs	101	L'aigle : ses caractéristiques	130
Le remède du cerf malade	102	Leurs serres	131
Le cerf et les serpents	103	Les oiseaux rejetant leurs petits	132
30. Le lièvre	104	L'orfraie et les aiglons	134
Ses propriétés	104	42. L'outarde	136
Ses caractères	104	Appellation	136
31. Le hérisson	105	43. Des animaux de nuit	136
Ses propriétés	105	La chouette et la chauve-souris	136
32. Le renard	105	44. La corneille et la chouette.....	137
Sa ruse	105	Hostilité	137
		45. Les chauves-souris	138
		Leurs propriétés	138
		46. La pie cigogne.....	139
		Ses propriétés	139

47. La perdrix	140
Sa fécondation	140
Sa longévité	141
La construction de leur nid	142
Le comportement chez les perdrix femelles	142
48. Le pigeon	144
La pigeonne et ses œufs	144
La formation de l'œuf et des poussins	145
49. Le ramier	146
Sa longévité	146
50. Le vautour	147
Sa reproduction	147
51. Le corbeau	148
La femelle et le mâle	148
Le comportement du corbeau / de la corneille	149
52. Le paon	150
Ses caractéristiques	150
53. Les moineaux	151
Leur longévité	151
54. La huppe	152
Son nid	152
55. Les animaux déroband et cachant des bijoux	153
Leurs propriétés	153
56. La cigogne	154
Ses soins	154
57. Le coq	155
Ses propriétés	155
58. La grue	155
Ses propriétés	155
59. L'autruche	157
Ses paupières	157
60. La fourmi	157
Ses propriétés	157
61. L'abeille	159
Son miel	159
Leur naissance	160
62. La louve	161
Ses caractères	161
63. Les animaux poilus	162
Les paupières et cils	162
64. La salamandre	163
Ses propriétés	163
65. Le crabe	164
Ses propriétés	164
66. La mule et le mulet	165
Leurs propriétés	165

**DEUXIÈME PARTIE.
PASSAGES ISOLÉS OU COMMUNS
ENTRE TAWHĪDĪ
ET TIMOTHÉE DE GAZA**

1. Les dents de la brebis	168
2. Les dents du bouc	168
3. Les dents de la chèvre	168
4. Le hérisson	168
Ses petits à leur naissance	168
Manière dont il nourrit ses petits	168
5. Les animaux à gros cœur	169
6. Les yeux chez les nourrissons	169
7. Les différents types d'yeux	169
8. La panthère	169
9. Les chèvres en Grèce	170
10. Soumission de la tortue femelle	170
11. Le renard	170
12. Le boyau du loup et de la brebis	171
13. L'hyène malade	171
14. Le lion	171
Remède à sa maladie	171
Ses caractéristiques	171
Les propriétés de ses reins	172
Ses petits	172
15. Le vautour	172
16. Les chèvres sauvages et les poissons de mer	173
17. Les dents du loup	173
18. Les chèvres sauvages Leurs cornes et leur affection	173
19. Le ramier	174
20. Le milan	174
21. L'hirondelle	175
22. Le faisan	175
23. La déambulation de certains animaux	175
24. La copulation entre l'âne et la jument	175
25. Les espèces de taureaux en Grèce	175
26. Le buffle	176
27. Le chat	176
Son origine	176
Ses yeux	176
28. La chouette	176
Son sommeil	176
Ses caractéristiques	177
29. La copulation de la vipère	177
30. Le scorpion	177
31. Signification du <i>hirḍawn</i> (le lézard)	177

LES ANIMAUX CHEZ ABŪ ḤAYYĀN AL-TAWḤĪDĪ. CLASSEMENT ET INFLUENCES DES TRANSMISSIONS (ARISTOTE – IBN AL-BIṬRĪQ – ĞĀḤIṢ)

Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī (922/932-1023 ?) est l'un des grands auteurs classiques du IV^e/X^e siècle de l'époque Abbasside. Copiste, intellectuel, encyclopédiste à la vaste connaissance, il s'intéresse à de nombreux sujets relevant de la théologie, de la littérature, de la politique, de la philosophie, de la société, de la zoologie, etc.

Notre étude aborde le dixième chapitre du premier tome de son fameux ouvrage, le *Kitāb al-Imtā' wa-l-mu'ānasa* (*Le plaisir [intellectuel] et l'art de tenir compagnie*), chapitre consacré au thème de l'animal. En étudiant de plus près les passages cités par Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī, nous constatons l'influence fulgurante d'Aristote, de Timothée de Gaza et d'al-Ġāḥiṣ.

L'ouvrage se propose d'étudier les sources de notre auteur, de revenir sur la traduction en arabe de l'*Histoire des Animaux* d'Aristote traduit par Ibn al-Biṭrīq afin de relever les passages entre ces auteurs, de les comparer et de les commenter. Il est question aussi de classer les animaux mentionnés sporadiquement dans ce dixième chapitre.

L'un des objectifs de cette étude est de contribuer à l'étude zoologique et littéraire, ainsi que d'élargir les horizons et la recherche en étudiant davantage les sources et les manuscrits arabes médiévaux.

L'auteur

Faisal KENANAH est maître de conférences en arabe à l'université de Caen.

*Certifié et docteur en langue, littérature et civilisation arabes de l'université Michel de Montaigne (Bordeaux 3), il a soutenu une thèse sur l'œuvre phare de l'homme de lettres et philosophe du X^e siècle, Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī, intitulée *Kitāb al-Imtā' wa-l-mu'ānasa* (*Le plaisir [intellectuel] et l'art de tenir compagnie*).*

Ses recherches portent notamment sur les œuvres de ce même auteur. En parallèle, son activité d'enseignant l'amène à s'intéresser à la pédagogie et à la didactique de la langue arabe.

Éditions Safran.be
ISBN 978-2-87457-141-1

CELO

ISBN 978-2-87457-141-1



9 782874 571411

REF. CELO5